Complément de cours : la chanson française et ses mutations

Au tournant du XXème siècle, on distingue deux courants principaux dans la chanson française :

D’un côté, un courant « sérieux » dérivé de la mélodie française, celle de Berlioz, Fauré, Debussy, Ravel… Nous avons étudié ensemble *Tristesse*, qui est une mélodie de Fauré sur une poésie de Théophile Gautier. Il n’est pas rare que les compositeurs « savants » de cette époque « s’encanaillent » dans les hauts lieux de la vie parisienne que sont les cabarets, le café concert puis le music hall… La musique savante s’ouvre à la culture populaire.

De l’autre, un courant populaire issu de la chanson de rue, bercée par les notes de l’accordéon. On retrouve cette ambiance dans le film *La Môme* d’Olivier Dahan, lorsqu’on voit la jeune Édith Piaf faisant la manche dans les rues de Montmartre.

Parmi les artistes qui ont marqué cette chanson française populaire, on ne peut pas ne pas évoquer les comiques troupiers qui, costumés en soldats, chantent sur scène avec humour les déboires du militaire parti à la guerre. Avec cette sorte d’auto-dérision, on n’est pas loin du style ironique de *Parade*. Exemple donné en cours : *L’ami bidasse* que l’on peut retrouver ici : <http://www.youtube.com/watch?v=_lE_pYI9lpk>

Parmi les grandes dames de la chanson française populaire, l’une des plus authentiques est peut-être Frehel. Pour tous ceux qui ne se sont jamais laissés bercer par le rythme de l’accordéon, pour tous ceux qui ne se sont jamais laissés submergés par l’émotion d’une réunion d’anciens combattants au son de la java bleue, en voici une interprétation quasi mythique : <http://www.youtube.com/watch?v=4XoRwFFJ28M>

Les années folles vont changer les choses. Elles mettent en scène la chanson populaire dans de grands spectacles luxueux destinés aux touristes au Moulin rouge, aux Folies Bergères, etc. Cette « transposition » est particulièrement visible dans ces documents qui nous montrent Mistinguett, grande star de l’entre-deux guerres, chanter Paris avec sa gouaille parisienne, un style de chansons que l’on aurait très bien pu entendre dans la rue, au bal populaire, mais ici dans un décor de paillettes et de strass, plumes et hauts de forme. *C’est vrai*: <http://www.youtube.com/watch?v=dGD4KEqY-RY>

*Oui, je suis d’Paris*: <http://www.youtube.com/watch?v=wd0ViWura_Y>

L’exaltation du sentiment patriotique se superpose à la mise en scène luxueuse de la chanson française.

C’est alors qu’arrive tout droit de son Missouri natal la jeune et trépidante Joséphine Baker : <http://www.youtube.com/watch?v=wmw5eGh888Y>

Elle devient célèbre du jour au lendemain, en développant un style de danse dérivé du charleston mais qu’elle modernise considérablement au point que certains danseurs de hip hop contemporains utilisent encore nombre de ses pas. Pour s’en convaincre, il suffit de regarder le document suivant qui superpose une musique de jazz rock assez récente (vraisemblablement milieu des années 1990) et des images de Joséphine Baker en 1927 : <http://www.youtube.com/watch?v=cOdPGZkQaFE>

Si l’on se souvient des premières danses du jazz, tel le fox trot qui accompagne le ragtime et qui est encore une danse de salon dérivée de vieilles danses européennes (quadrille, valse, polka) : <http://www.youtube.com/watch?v=tyOWM6S1ITA>, on mesure à quel point le charleston constitue déjà une avancée notable : <http://www.youtube.com/watch?v=ZJC21zzkwoE>

<http://www.youtube.com/watch?v=TRveIIe4uAs>

Mais ce n’est encore rien à côté de la modernité de Joséphine Baker.

Ses débuts comme chanteuse s’inscrivent dans ce que l’on pourrait nommer avec pragmatisme froid un « plan de carrière ». Mistinguett va d’ailleurs très mal accepter cette nouvelle concurrente, qui lui vole la vedette en reprenant tous ses « clichés ».

On s’en rend bien compte en visionnant ce document : <http://www.youtube.com/watch?v=gRfrUdsL4Pk>

Joséphine Baker devient ainsi le symbole de la chanson française, et même au-delà, de la France, de cette France universelle, réconciliée avec ses anciennes colonies, ou du moins en quête d’une image plus moderne.